

Un livre, un jour : dans l'atelier de Fabienne Verdier

● Jean-Marc Pinson

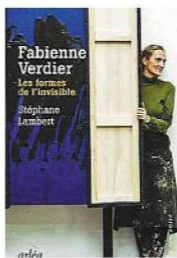
Dans les années 1980, Fabienne Verdier, artiste, est partie en Chine durant plusieurs années se former auprès de maîtres de la calligraphie. Elle en est revenue transformée et confortée dans son art de l'unique trait de pinceau. Elle a raconté son périple, son initiation dans un livre qui a d'ailleurs connu un joli succès : *Passagère du silence*.

Artiste reconnue dans le monde entier, elle vit désormais sur les bords de l'Oise, en retrait du monde remuant de la ville, dans le calme et la quiétude de la campagne. Stéphane Lambert, qui a écrit sur de nombreuses grandes figures de l'histoire de l'art, a été reçu chez l'artiste, dans l'intimité de son atelier.

Dans un livre, court mais dense, il raconte ce qu'il voit, ce qu'il ressent, avec une grande sensibilité et des références intellectuelles qu'il partage volontiers. « *Dans la langue du pinceau, écrit-il, il n'y a pas de rebours, ni de contresens, seule la mise en tension dans l'espace im-*

porte à la naissance des formes. Quant aux éclats de peinture que l'on observe en marge du trait principal, ils ne sont pas dus, comme je l'imaginais, au début hasardeux du tracé, mais à ses derniers soubresauts. »

L'auteur va même avoir l'avantage de tester l'énorme pinceau qu'elle fait bouger avec un guidon de vélo. La peintre-calligraphe trace son trait, son chemin, sur la toile ou le papier, avec ce pinceau hors du commun en poils de crins de cheval gorgés de peinture. Une expérience unique qu'il nous fait vivre avec facilité et ce qu'il faut de pudeur.



Fabienne Verdier, *Les formes de l'invisible*, de Stéphane Lambert. | CRÉDIT PHOTO : ARLÉA